

[Text]

**Dr. Slater:** I think it is important to make a distinction between the short run—the next year or two—and the next five or six years. It is certainly true that there are sections of our export industry which at the moment do appear to be pushed pretty hard and do not have much room for expanded activity. There is the pulp and paper industry, for example, and some parts of our lumber industry, as you may have also noted within the last six months.

**The Chairman:** I was about to say, “Not any more for the lumber industry.”

**Dr. Slater:** For the pulp and paper industry, I think six new paper machines have been commissioned in the last six months, so that in a matter of four or five years the capacity situation in that industry will change quite substantially.

The chairman refers to the lumber industry. That is a much more up-and-down kind of thing.

In our mining industry, I think it is probably again true to say that with the mines, the mills and the refining capacity that we have at the moment, our capacity to export much more at this time is probably limited. Again, given four or five years, those things can be quite different.

If you take electricity, it does appear that there is some excess supply of electricity that is going to become available from the first stage of James Bay, and there is a capacity to expand now comparatively rapidly up to a certain point, because you have the basic equipment in place.

With regard to our grain situation, in terms of growing grain, the grain handling system could make a lot of difference in five or six years, but you cannot produce a huge difference in one or two. I think that if you look at our balance-of-payments position it may be that we really need some adjustment in the short run as well as in the long run, and it may be that there are some short-run opportunities which we would not want to pursue from a longer term point of view.

I think my own view is that on the basis of factors that Dr. Frank will be talking about, which is on the basis of our present cost and an exchange rate situation, it is hard to make a good case for driving the value of the Canadian dollar down sharply at this point.

There would be a lot of negative results from that. I would think, therefore, that it is really the short-term problems that one would want to consider, while long-term considerations could come into play.

**Senator Bird:** I notice you mention primary industries all the time. Surely, if we are going to expand our trade, particularly with the United States, it has to be much more than that?

**Dr. Slater:** That is a fair question. I have had the good fortune to have been able to travel around this country to some extent and to talk to manufacturers and business people, and I have found that in a lot of our manufacturing industries there

[Traduction]

avez quelque chose à dire au sujet de cette situation assez sérieuse.

**M. Slater:** Je crois qu'il est très important de faire une différence entre le court terme—les deux prochaines années à peu de chose près—et les cinq ou six prochaines années. Sans doute certains secteurs de notre industrie de l'exportation semblent pour l'instant subir de très fortes pressions et n'ont guère la possibilité d'augmenter leur production. C'est le cas, par exemple, de l'industrie des pâtes et papiers et de certains secteurs de notre industrie du bois de construction, comme vous l'avez peut-être remarqué, depuis les six derniers mois.

**Le président:** J'étais sur le point de dire: «Ce n'est plus le cas pour l'industrie du bois de construction».

**M. Slater:** Non, mais au cours des six derniers mois, je crois que six nouvelles machines ont, de fait, été commandées de sorte que, d'ici 4 ou 5 ans, la capacité productrice de l'industrie des pâtes et papier sera de beaucoup modifiée.

Le président fait mention de l'industrie du bois de construction. C'est une industrie qui connaît plus de fluctuations.

Quant à l'industrie minière, il est peut-être vrai de dire encore que, compte tenu de la capacité actuelle de broyage et de raffinage, notre capacité d'accroître nos exportations est probablement limitée pour l'instant. Une fois de plus, les choses peuvent être très différentes dans quatre ou cinq ans.

En électricité, nous connaissons, semble-t-il, des surplus, dès que les turbines de la Baie James, phase 1, commenceront à produire mais il reste que cette industrie peut atteindre assez rapidement un certain niveau de production, parce que nous possédons l'équipement de base.

En ce qui concerne le secteur céréalier, le système de transport pourrait y apporter beaucoup de changement, dans 5 ou 6 ans, mais pas tellement en une ou deux années. A considérer notre balance des paiements, il se peut que nous ayons vraiment besoin d'un rajustement à court terme tout aussi bien qu'à long terme et il se peut qu'il existe, à court terme, certaines occasions dont nous ne voudrions pas profiter à plus long terme.

A mon avis, si l'on se fonde sur les propos que nous livrera M. Frank: quels sont nos coûts actuels, notre taux de change, il est très difficile de justifier une dépréciation du dollar canadien.

Il en ressortirait beaucoup de résultats négatifs. Je serais donc d'avis que ce sont vraiment les problèmes à court terme qu'il faudrait étudier bien que ces questions à long terme pourraient entrer en jeu.

**Le sénateur Bird:** Je remarque que vous parlez tout le temps des industries primaires. Il est certain que si nous voulons accroître nos échanges, surtout avec les États-Unis, il faut que ce soit beaucoup plus que cela.

**M. Slater:** Question pertinente. J'ai heureusement réussi à parcourir un peu ce pays et à parler aux fabricants et aux hommes d'affaire. J'ai découvert que, dans beaucoup de nos industries manufacturières, il se passe certes d'assez bonnes